

# Le fait du jour

## Les mille et un visages

**CROIX-ROUGE DE PAU** Elle vient en aide à des publics précaires ou en grande pauvreté. Mélanie, Pascale, Raphaël et Emer en font partie, avec des parcours de vie très différents

Textes : Valérie Deymes  
Photos : Fabien Cottéreau  
v.deymes@sudouest.fr

Ce mardi 24 novembre, lorsque les bénévoles de l'épicerie solidaire Coupe fin, sise au 55 rue du Loup, à Pau, ouvrent le camion de livraison en provenance de la Banque alimentaire, ils tordent le nez. Déçus. « Il n'y a pas grand chose. Moins que d'habitude. Les ressources s'épuisent. » Au contraire de la demande et des besoins. Quatre jours par semaine, le camion livre des denrées à la Croix-Rouge de Pau. Celle-ci les réceptionne, les complète et les redistribue à une quarantaine de bénéficiaires par après-midi.

Des « pauvres » au sens de la définition officielle, orientés vers l'association par des travailleurs sociaux ou des structures d'accueil de migrants et de réfugiés. Des hommes, des femmes, des familles, des seniors, des jeunes qui ont besoin d'un coup-faim ou plutôt d'un coup de main pour gérer un budget trop maigre pour assurer l'essentiel.

Ici, la pauvreté se conjugue à plusieurs modes selon que l'on a droit à des allocations ou des aides spécifiques, selon que l'on a le privilège de payer des factures ou qu'on n'a même pas cette existence sociale, ou encore selon qu'on peut ou ne peut pas travailler ou bénéficier du chômage. Un seul point commun à ces pauvretés : elles ont été identifiées, transcrites dans les registres compliqués et multipliés de l'administration ou d'un organisme social.

### La bascule après la séparation

Ici, on ne donne pas de colis. L'épicerie solidaire se veut une solution de secours temporaire, « une manière de soulager son budget global d'une partie de l'alimentaire, pour pouvoir satisfaire d'autres dépenses », souligne Olivier Castagnet, vice-président de l'association paaloise. En temps normal, le bénéficiaire est accueilli par un bénévole qui va l'accompagner dans l'épicerie pour faire ses courses, l'aider à gérer le budget alloué et choisir les produits adaptés à une alimentation la plus équilibrée possible. Pour une personne seule, le panier va contenir pour 20 euros de denrées et la personne paie 10 %, soit 2 euros. Il augmente avec le nombre de membres de la cellule familiale. Avec la pandémie, nous avons mis ce système entre parenthèses. C'est le bénévole qui va seul dans l'épicerie prendre les marchandises qui correspondent aux besoins. « La plupart des bénéficiaires qui attendent leur tour devant l'entrée ont des ressources, ... des minima

sociaux. Pour les sans ressources, rien à déboursier.

Frère silhouette, quelque peu nerveuse, Mélanie patiente avec son chariot à roulettes. Elle a appelé ce matin comme on lui a dit. Elle a bien précisé qu'elle a un petit garçon de 4 ans. « C'est la première fois que je viens ici, soufflé-t-elle. Je ne sais pas très bien comment ça fonctionne... » Il faut dire qu'il y a encore cinq mois, la jeune femme n'aurait pas imaginé une seconde basculer dans la grande famille de ceux qui n'ont d'autre choix que d'être aidés.

« Je me suis séparée de mon compagnon. Je suis partie avec mon fils... Pas de logement, donc retour quelques semaines chez mes parents. Puis les assistantes sociales m'ont trouvé un toit. J'avais arrêté de travailler pour élever mon petit garçon. J'ai encore droit au RSA activité. Mais

une fois le loyer et les factures payées, il me reste 200 euros. »

Mélanie a appris à compter... à tout compter. Pas de sortie, pas de nouveaux vêtements, pas de loisirs. Pour cette fin d'année, elle table « sur la prime Macron pour acheter de quoi mettre sous le sapin ». C'est son tour. Elle remplit son chariot. Elle remercie puis disparaît. « Oui, c'est dur d'être ici. Si on pouvait ne pas avoir à venir... » Elle réfléchit à une formation. Pense à demain, sans regarder trop loin. Elle sait qu'elle aura l'option de revenir une fois par semaine tous les quinze jours, pendant deux mois à Couplin. Après, il faudra repasser par l'assistante sociale et réexaminer sa situation.

### Un accueil sans jugement

Pascale, 57 ans, elle, râle. C'est qu'elle connaît bien la maison, elle y a pris des habitudes. « En ce moment, on ne nous met pas grand-chose dans le panier ! » Puis elle se ravise : « Non je ne crache pas dans la soupe... La première fois que je suis venue, avec mon cabas à remplir, j'ai pleuré. Je me suis sentie tellement humiliée. »

Dix ans que Pascale ne peut plus travailler pour cause de maladie. Un divorce par-dessus et c'est la dégringolade. « Depuis 2011, je vis avec l'allocation adulte handicapée, un reliquat de caisse de prévention et 200 euros d'allocations familiales. J'ai mon jeune fils à la maison. Il a son CAP et il cherche du boulot. Quand vous n'avez plus de vie professionnelle, plus de vie maritale, vous perdez aussi votre vie sociale. À la

banque on vous regarde mal, vous n'êtes plus quelqu'un. Ici, c'est vrai, on vous accueille sans jugement... »

La distribution à l'épicerie se poursuit dans une aile des 2 000 m<sup>2</sup> de bâtiments de la Croix-Rouge. Côté bureaux, l'ambiance est studieuse. Malgré le reconfinement, les ateliers d'apprentissage de la langue française (ouvert à tous les publics) continuent à jauge réduite et avec le pistolet à produit désinfectant à portée de main.

### La langue, un sésame

Emer parlait un français appris dans sa jeunesse lors d'une année d'études en France... il y a vingt ans. Entre-temps, il a construit sa vie de cadre et de père de famille dans son pays, la Turquie. « Pays que j'ai quitté avec mon épouse et nos deux enfants, il y a dix-huit mois. Nous avons laissé derrière nous la dictature et toute notre vie pour un objectif : la liberté. » Le choc a été rude. « D'un point de vue matériel, beaucoup de choses ont changé mais l'État français et la Croix-Rouge m'ont donné des facilités. Je suis convaincu qu'ici je peux trouver une nouvelle vie pour ma famille. »

Bac +5 dans le social, Emer espère reprendre un doctorat. Il a déjà écrit 35 lettres de motivation. Chou blanc. « Pour le moment, c'est pourquoi je viens suivre les cours de conversation avec Danielle, bénévole. C'est important que je maîtrise la langue. Et j'attends la réponse à ma demande de réfugié politique. »

Dans la pièce à côté, Marie-Hélène, enseignante à la retraite, a des dé-

butants. « Certains arrivent sans même connaître l'alphabet. » Son élève afghan du jour n'est pas dans ce cas. Récemment, il a fallu éplucher l'attestation de sortie et trouver quelques astuces iconiques pour bien distinguer la littérature des cases à cocher. « Ces élèves-là s'accrochent. La langue est un sésame pour remplir des papiers et assumer le quotidien. » Raphaël a gardé son accent de Nigérien mais commence à bien comprendre le béarnais. Il a débarqué à Paris puis à Pau en 2017, à 21 ans. Il a rencontré sa moitié, ici. Ils ont une fille de 17 mois. Il a demandé l'asile. Sans ce titre, il ne peut pas travailler. « Je m'ennuyais à la maison. Et comme j'étais venu en bénéficiaire à Couplin, j'ai proposé mes services en tant que bénévole. Une manière de dire merci. Car la France a su m'accueillir. »



Si les maraudes nocturnes sont un temps de contact et d'échange précieux avec les hommes et les femmes de la rue, elles sont aussi un temps de secours de première nécessité. Le jour, c'est l'épicerie solidaire de la Croix-Rouge qui répond à la nécessité de personnes seules et de familles, dans la pauvreté et la précarité. Raphaël (ci-dessus) est passé de bénéficiaire à bénévole à l'épicerie. Une manière pour lui de saluer le travail de la Croix-Rouge et l'accueil dont il a bénéficié.

SUD OUEST.fr

Retrouvez des vidéos et d'autres images de ce reportage

Abonnés

# de la pauvreté



La pauvreté, ce soir-là, prend le visage d'un enfant de 18 mois.

## La maraude, leur obscurité

### ÉCOUTE ET SECOURS

Tous les soirs, les bénévoles vont à la rencontre de la rue

Depuis quelques jours, le dispositif hivernal a été enclenché. La maraude de la Croix-Rouge de Pau a repris sa fréquence quotidienne de Samu social, de 18 h 30 à minuit. L'été aussi, ça tourne. Trois soirs... La misère n'a pas de vacances.

Ils sont quatre bénévoles chaque soir à se relayer en camion. On regarde le cahier rempli par l'équipe de la veille. « Madame X a réitéré sa volonté de ne pas être hébergée. Monsieur C, lui, n'était pas en forme, avec violentes douleurs à l'estomac. On a appelé le 15 pour une prise en charge médicale. Si possible prendre des chaussures taille 38 pour Francine qui sera au point fixe de 21 heures. »

Béatrice, bénévole depuis quelques jours, charge chaussures et vêtements pour « dépanner », « même si on préfère donner des bons pour qu'ils viennent au vestiaire chercher ce dont ils ont besoin, ça prolonge le lien ». Car l'ambition première de la maraude, c'est d'écouter, d'échanger, d'orienter ceux qui ont pour refuge la rue. Les collègues, Raymond, Audrey et Éveline, s'occupent de la trousse de premier secours, des masques et des soupes lyophilisées qui seront complétées par les dons des boulangeries partenaires de leurs inventus du jour.

### Le défilé des habitués

La tournée commence. Dans la rue aussi, la pauvreté a différents visages. Des habitués qui squattent à droite à gauche, et saluent les équipes comme de vieilles connaissances. On prend une boisson chaude, on demande une paire de chaussettes... Les trois points fixes sont faits pour ça. Un rendez-vous comme dans la vraie vie. « Nous rencontrons

des demandeurs d'asile, des familles déboutées avec enfants qui vont passer deux à trois nuits dehors avant d'obtenir un hébergement temporaire, des personnes précaires logées chez un ami, de plus en plus de jeunes sans ressources, des mineurs non accompagnés pour lesquels il nous faut trouver une solution d'urgence, des personnes malades psychologiquement, des gens qui ont basculé, comme ce boucher de supermarché qui après un licenciement et un divorce, s'est retrouvé... à la rue », souligne Vincent Corpel, responsable de la maraude.

### 58 personnes dans la soirée

Ce soir, on croise toutes ces personnes. 58, un record. Mélissa, 30 ans, une canette de bière à la main aimerait un sandwich et quelques produits d'hygiène. Oui, elle a un abri. Elle « squatte un appart ». Elle n'a pas vraiment envie de parler d'elle. « J'ai un rendez-vous important. » Il est 21 heures... La rue, c'était sa liberté. « J'y ai fait quelques allers-retours. Aujourd'hui j'ai un enfant sur Pau. Je ne peux plus partir. Vous savez quand les gens ont des enfants comme ça, ils boivent pour oublier, puis se couchent. Ils se relèvent, boivent et se couchent. C'est alors tous les jours dimanche... »

Un peu plus loin, un enfant de 18 mois dans une poussette. Sa mère divague. « Je suis suivie », avertit-elle, histoire que la maraude n'avance pas davantage dans ses questions. Le gamin regarde la chocolatine comme un jouet. La maman se noie dans un flot de paroles... On donne une couverture, une salade. Elle ne sait si elle va dormir dans le centre qui l'héberge ou choisir la belle étoile avec son compagnon d'infortune et de rue. Audrey inscrit le signalement dans le cahier. Il faudra qu'il y ait une suite. L'enfant a un œil au beurre noir...



# La pandémie a rebattu les cartes

**BÉNÉVOLES** Confinement, déconfinement, reconfinement, les équipes de la Croix-Rouge de Pau ont dû revoir l'organisation de leurs activités et ateliers. Elles n'ont pas chômé

Valérie Deymes  
vdeymes@sudouest.fr

À la Croix-Rouge de Pau, le bénévolat ne connaît pas la crise. L'antenne béarnaise compte 430 hommes, femmes, actifs et retraités qui, chaque jour, se retroussent les manches pour accueillir tous les publics et plus particulièrement accompagner ceux qui en ont besoin. Bien sûr, lors du premier confinement, certains parmi les plus âgés ont préféré se placer un peu en retrait, pour des questions de santé et éviter la contamination.

La boutique de vêtements, le bric à brac de meubles, les activités tournées vers les seniors comme les visites en Ehpad et la halte répit pour malades d'Alzheimer, sans parler du soutien scolaire et des ateliers d'alphabétisation, avaient été mis entre parenthèses. « En revanche, les deux premières semaines de ce confinement, les associations qui procurent une aide alimentaire sur la ville avaient fermé les portes sur conseil de leur direction. Nous avons, nous, continué les maraudes et là nous avons eu affaire à une partie de leurs bénéficiaires qui venaient chercher... à manger, ce qui n'est pas notre rôle premier dans ces tournées. De 40 à 50 personnes rencontrées en maraude par soir, nous avons atteint des pics à 90 », souligne Michel Niel, président de la Croix-Rouge locale.

## Les secouristes au front

L'association a poursuivi également la fourniture des vêtements et du mobilier d'urgence sur demande de travailleurs sociaux ou de structures d'accueil. « Mais nos boutiques restaient fermées au public. » C'est sur le front du secourisme

que la Croix-Rouge paaloise a été particulièrement sollicitée. « Nous avons mobilisé 53 de nos bénévoles, dont 30 secouristes, sur deux priorités, souligne Jean-Christophe Lalanne, directeur ici de l'urgence et du secourisme. Dès le début du confinement, le centre hospitalier de Pau nous a demandé de mettre notre ambulance et nos équipes à disposition pour le transport de malades Covid ou de diverses pathologies vers d'autres établissements. Nous avons réalisé 210 transferts du 21 mars jusqu'à fin juin, dont la moitié de patients Covid. » Parallèlement, explique-t-il, nous avons mis en place à la demande des autorités sanitaires un pôle de décontamination des ambulances de l'hôpital et des compagnies privées. Nous avons formé les privés au protocole strict et nous avons mobilisé des bénévoles pour surveiller sa mise en œuvre sur site, check-list à la main et ce, sept jours sur sept, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. 900 véhicules ont été ainsi décontaminés. Le dispositif a été levé au déconfinement. »

Le déconfinement, justement. La Croix-Rouge a pu reprendre ses activités... enfin presque. Celles tournées vers les seniors sont restées en suspens... Trop de risques sanitaires. Pour les secouristes, plus de coup de main à l'hôpital à partir de juillet, mais pas de reprise des concerts et des manifestations avec public. « Nous sommes d'habitude présents avec un poste de secours. Depuis le déconfinement et pendant ce reconfinement, nous assurons seulement un poste de secours pour les matchs à huis clos de la Section paloise », précise Jean-Christophe Lalanne.

Sur les autres fronts, le reconfinement



Bien que la Vestiboutique soit restée fermée pendant le reconfinement, les bénévoles continuent de trier, laver et raccommoder les dons, et de dépanner des familles dans l'urgence. PH. FABEN COTTEREAU

n'a pas baissé le rideau des ateliers d'alphabétisation, seule leur jauge a été réduite. Et l'épicerie solidaire a repris avec une formule plus sécurisée (lire page précédente). Côté boutiques, pas d'ouverture au public mais les bénévoles n'ont pas cessé d'être à pied d'œuvre. « Nous avons nos déménageurs qui ont ramené deux camions pleins de dons de meubles et bibelots de particuliers », lâche Sophie, coresponsable du bric-à-brac. « On trie, on répare, on étiquette. »

## Mobilisation des petites mains

Mêmes gestes du côté de la Vestiboutique ou des petites mains, là aussi, trient, lavent, recousent et insistent à ceux qui les ont de participer à leur manière à la vie de la structure et de ses nombreuses activités.

délégation de l'association des Nigériens de Pau vient de déposer une quinzaine de sacs remplis d'habits, de manteaux et même d'une paire de chaussures de ski quasi-neuves. « C'est important pour nous d'apporter notre contribution citoyenne à la Croix-Rouge, et peut-être ainsi de venir aussi en aide à certains de nos compatriotes réfugiés ici et dans le besoin », fait remarquer le porte-parole.

Mardi 24 novembre, le président de la République a donné les grandes dates du déconfinement progressif. L'association attendait ce feu vert pour rouvrir ses boutiques, qui offrent leur aide à ceux qui n'ont pas les moyens, mais permet aussi à ceux qui les ont de participer à leur manière à la vie de la structure et de ses nombreuses activités.

## CHIFFRES-CLÉS

la Croix-rouge de pau en 2019 :

430 bénévoles et 6 salariés.

82 350 heures de bénévolat.

17 000 familles bénéficiaires de l'aide alimentaire

(275 000 repas distribués).

214 maraudes nocturnes

(35 personnes rencontrées en moyenne chaque soir).

65 personnes aidées dans l'apprentissage de la langue française au travers de 966 ateliers.

150 familles bénéficiaires d'une aide financière de l'association

(10 300 euros d'aides versées en 2019).

92 postes de secouristes.

370 personnes formées aux gestes qui sauvent par les secouristes.

# Les associations connaissent la crise

**FINANCEMENT** Pour venir en aide à ses bénéficiaires, la Croix Rouge a besoin de fonds. La réouverture de ses boutiques devenait une urgence

Le 28 novembre, les commerces dits non essentiels ont rouvert leurs portes dans toute la France. À la Croix-Rouge de Pau, ce sont les boutiques « essentielles » à la vie de l'association et à son financement qui ont repris du service. Le bric-à-brac, la Vestiboutique et aussi la Nouvelle Boutique qui propose des vêtements neufs (invendus de grandes enseignes et rachetés par la structure). Des espaces de vente ouverts à tous les publics : les précaires, les pauvres, mais aussi ceux qui ont fait le choix, parce qu'ils en ont les moyens, d'opter pour l'achat d'occasion, un peu vintage ou pour l'achat écoresponsable.

En amont, les bénévoles ont trié, nettoyé, réparé comme dans l'atelier jouets, qui tourne depuis des semaines à plein régime. Bernard, retraité de la téléphonie et de l'aéronautique, tournevis à la main, vé-

riflie le fonctionnement de tous les jeux électroniques ou à piles. Josiane est la spécialiste des Barbies et leur redonne leur allure de mannequins. Avec Françoise, elle compte scrupuleusement les pièces des puzzles, tandis que Brigitte joue de sa créativité pour faire de poupées et poupons abandonnés et défraîchis de belles pièces à adopter.

2 000 à 3 000 jouets sont donnés chaque année par des particuliers, des associations et des comités d'entreprise et remis à neuf. De quoi mettre sous le sapin pour des familles dont la liste au Père Noël ne peut qu'être limitée.

## Besoins de fonds

Après deux confinements successifs, la Croix-Rouge, comme toutes les autres associations humanitaires, a besoin de fonds et de remplir ses caisses. Car au-delà de l'alimentaire,



L'atelier jouets est en effervescence. Objectif : proposer des jouets pour des familles précaires et faire entrer des fonds.

PHOTO FABEN COTTEREAU / SUD OUEST

de l'alphabétisation, du soutien, de l'écoute, elle propose aussi des coups de pouce financiers. « Une aide temporaire de l'ordre de 80 euros (parfois abondée par d'autres associations) qui peut permettre à quelqu'un de payer une facture d'eau, un retard de loyer, une répa-

ration de voiture, un timbre fiscal ou un soin dentaire », souligne Catherine Niel, bénévole. Les dossiers soumis par les assistantes sociales se font de plus en plus nombreux, chaque année. La précarité gagne du terrain. L'après-Covid inquiète... V.D.

## L'ONU tire la sonnette d'alarme

Avec le Covid-19, le nombre de personnes ayant besoin d'une aide humanitaire dans le monde va atteindre un nouveau record : 235 millions, soit une augmentation de 40 % en un an, selon l'Organisation des Nations-Unies. Elle lance un appel de 35 milliards de dollars (29 milliards d'euros) pour 2021 et ce avec pour ambition d'aider 56 pays soit 165 millions de personnes les plus vulnérables : victimes de la faim, de conflits et de déplacements liés au réchauffement climatique et à la pandémie.

Par ailleurs, l'ONU estime que d'ici la fin de cette année, 270 millions de personnes pourraient souffrir d'insécurité alimentaire aiguë, soit 82 % de plus qu'avant la pandémie. Enfin, rappelons que le Covid-19 a fait 1,46 million de morts dans le monde.

## Les jeunes sont les plus exposés à la crise en cours

**ANALYSE** L'Observatoire des inégalités fait un état des lieux objectif de la pauvreté en France

Organisme indépendant, l'Observatoire des inégalités a rendu la semaine dernière la 2<sup>e</sup> édition de son rapport sur la pauvreté en France. Un état des lieux basé sur des données de 2018, émanant dans leur majorité des statistiques de l'Insee puis analysées. Premier constat : la pauvreté est plus répandue qu'il y a quinze ans : 4,2 millions de personnes en dessous de 50 % du niveau de vie médian en 2002 contre 5,3 millions en 2018. Deuxième constat : le niveau de vie des personnes pauvres s'est maintenu sur ces quinze années uniquement par le biais de la redistribution.

### Pauvres à plus d'un titre

L'Observatoire rappelle que la pauvreté dépasse la seule dimension monétaire. Elle peut être scolaire : l'absence ou le niveau faible de diplôme étant des handicaps sociaux majeurs. D'ailleurs, 80 % des pauvres ont au mieux le bac. Elle est aussi professionnelle (la France compte 8 millions de non-employés et de mal employés), sociale (7 millions de personnes ont très peu ou pas de contacts physiques avec leur réseau familial, professionnel, amical ou de voisinage), numérique (10 % de la population ne se connecte pas du tout à l'Internet et un tiers des Français n'ont jamais effectué de démarches administratives en ligne) ou encore énergétique (12,5 % des ménages sont en situation de précarité énergétique).

L'Observatoire ajoute à ce décryptage de la pauvreté dans ses plus larges dimensions la notion de niveau de conditions de vie. Il apparaît ainsi que 11 % des ménages sont contraints, du fait de l'insuffisance de leurs ressources, à au moins huit restrictions sur une liste établie à 27 : renoncement à se payer une semaine de vacances, à acheter des vêtements neufs, à honorer dans les temps leur loyer, à disposer d'un logement doté du confort sanitaire de base ou bien chauffé.

### Un revenu minimum unique

L'organisme axe une partie de son rapport sur la situation des jeunes. « Nous avons constaté que le taux de pauvreté sur la tranche des 18-29 ans avait progressé de 50 % entre 2002 et 2018. La crise en cours n'a fait qu'accentuer leur exposition », souligne Anne Brunner, directrice d'études de l'Observatoire. Cette tranche d'âge représente 22,3 % de la population dite pauvre. « 50 % des 18-29 ans qui ont quitté le domicile familial touchent moins de 930 euros et 10 % moins de 325 euros mensuels, aides des parents comprises. Déjà la moitié des 15-24 ans actifs sont en contrat précaire. » Et demain ? « Vont s'ajouter les difficultés de formation et d'insertion dans un marché du travail déprimé et où les entreprises sont dans la plus totale incertitude », analyse Louis Maurin, directeur de l'Observatoire. D'où la proposition aux pouvoirs publics de la création d'un revenu unique sans conditions de ressources, accessible dès 18 ans de 900 euros, allocations comprises. (V. D.)

## Les chiffres de la pauvreté

### La France compte :

9 millions de personnes vivent en dessous du seuil de pauvreté c'est-à-dire



à **60 %** du niveau de vie médian (1 063 € mensuels) soit

**14,8 %** de la population française



**1,2**

million de personnes exerçant un emploi ont un niveau de vie inférieur au seuil de pauvreté



**2,413 millions** de personnes vivent dans un habitat dégradé dont **91 000** dans un habitat de fortune (cabane, caravane)



**934 000** personnes vivent dans un logement très surpeuplé



**11 %** des ménages sont considérés « pauvres en conditions de vie » car ne parvenant pas à réaliser une partie des dépenses essentielles ou normales (retard de paiement, restrictions de consommation, difficultés de logement)

### Avec la pandémie de 2020 et suite au 1<sup>er</sup> confinement :

Le nombre d'allocataires du RSA (**565 €**)

a augmenté de 10% (fin été 2020, par rapport à 2019)

soit un total d'allocataires de **1,93 million** de ménages

**50 %**



des personnes pauvres vivent en couple

**25 %**



seules

**25 %**



25 % en famille monoparentale.



des personnes pauvres sont actives (salariés, indépendants, chômeurs)



### Allocataires des minima sociaux :

**4,426 millions** de ménages dont certains avec des enfants soit **6 millions** de personnes



**5,5 millions** personnes bénéficient d'une aide alimentaire



**Mal-emploi : 8 millions** de personnes concernées (chômage et contrat précaire)



**1 million** de personnes ne seraient pas comptabilisées dans les statistiques officielles de la pauvreté



Lors d'une séparation, **1 famille sur 5** bascule dans la pauvreté



**1 enfant sur 10** grandit dans une famille pauvre



des 18-29 ans ne vivant pas chez leurs parents sont pauvres



Le modèle social français (prestations sociales et impôts) évite la pauvreté à **5,2 millions** de personnes

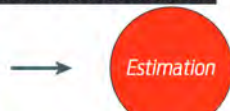


**811 000** personnes sans domicile personnel dont **143 000** sans domicile fixe

### Le nombre de chômeurs s'est alourdi



**360 000** personnes fin été 2020 (soit un total de 3,9 millions de demandeurs d'emploi catégorie A selon Pôle Emploi)



**800 000** d'ici fin décembre.